

<https://www.elcorreo.eu.org/Le-debat-sur-le-fascisme-et-les-methodes-d-analyse-dans-les-sciences-sociales>

# Le débat sur le fascisme et les méthodes d'analyse dans les sciences sociales

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : jeudi 30 janvier 2025

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**Dans cet article, le sociologue et chercheur Daniel Feierstein propose une analyse méthodologique du débat sur le fascisme et les nouvelles droites.**

Les débats actuels sur la qualification possible comme fascistes ou néo-fascistes des régimes des nouvelles droites dans différentes parties du monde (Hongrie, Italie, Inde, Inde, Inde, Espagne, France, Allemagne, États-Unis, Brésil ou Argentine, entre autres) ont généré des situations qui seraient risibles si elles n'étaient pas tragiques. Alors que des centaines d'universitaires modulent les différentes manières de comparer si telle ou telle caractéristique correspond à leurs « modèles » de régimes fascistes, les politiques et discours anti-immigrés, la stigmatisation et les attaques contre les femmes et la dissidence sexuelle, l'organisation de « milices » (uniquement numériques ?) ou les menaces telles que « *nous vous poursuivrons jusque dans les recoins de la planète, fils de putes gauchistes, tremblez* » progressent à un rythme vertigineux.

Avant et au-delà d'entrer dans le débat concret sur chaque expérience politique, il s'avère productif d'observer certaines dérives dans les manières de comprendre les relations sociales qui dépassent la simple discussion conjoncturelle de chaque cas et permettent une réflexion plus profonde sur les transformations contemporaines dans les méthodes d'analyse des sciences sociales qui, à mon avis, pourraient impliquer une dégradation qui les conduirait à des moments pré-sociologiques.

## La différence entre les caractéristiques structurelles et aléatoires

La première erreur commune à de nombreuses analyses est de croire que les expériences politiques peuvent se conceptualiser à partir de « check-lists ». Dans le cas présent, il s'agirait d'énumérer un large éventail de caractéristiques historiques des fascismes du vingtième siècle afin d'observer leur existence dans les expériences contemporaines. Ce n'est que si la majorité de ces caractéristiques peuvent être vérifiées que nous pourrions être confrontés à une qualification possible de fascisme. Ces « *check list* » homologuent des éléments ayant une valeur heuristique différentielle, mettant sur le même plan les éléments idéologiques (nationalisme expansionniste, racisme, homophobie, etc. ), les moyens d'influencer les formes de relations sociales (horizontalisation des formes croissantes de haine et de ressentiment), les moyens de gérer l'appareil bureaucratique (abolition ou dégradation du fonctionnement institutionnel, corporatisme), l'existence d'un leadership messianique fort, les moyens d'utiliser la propagande, la construction d'un récit d'une origine commune supérieure, l'ouverture de camps de concentration pour les opposants politiques, parmi beaucoup d'autres choses.

Le problème de ces procédures réside dans l'incapacité de distinguer dans les processus historiques leurs éléments structurels de leurs éléments contingents, en privilégiant le nombre d'éléments communs par rapport à leur importance. Si nous faisons la même chose avec des concepts plus établis (la guerre, par exemple), nous trouverions des absurdités qui nous empêcheraient d'appeler la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée, la guerre du Vietnam ou la guerre des Malouines comme une guerre parce qu'elles ont plus d'éléments différentiels que d'éléments communs avec, par exemple, la [Guerre du Péloponnèse](#). Il en irait de même pour les processus révolutionnaires par rapport à la Révolution française, et je souligne le même problème depuis des décennies dans le cadre du débat sur la qualification de l'expérience nazie en tant que génocide.

Les concepts traitent de faits différents avec des similitudes structurelles. Ce qui est important dans l'utilisation d'un concept, ce n'est pas le nombre d'éléments communs entre les expériences qui partagent le concept, mais le

caractère structurel de ces éléments. C'est la confrontation armée entre deux forces professionnalisées qui est plus importante pour conceptualiser une situation comme une guerre que la taille des forces, le nombre de victimes, l'idéologie du conflit ou le type de leadership des généraux.

## Les faits sociaux ne sont pas des événements mais des processus

La deuxième erreur dans la conceptualisation des faits sociaux est de ne pas prendre en compte la dimension fondamentale du temps. Les processus historiques ne se produisent pas un jour donné, mais sont souvent caractérisés au cours de leur développement. Les expériences fascistes du XXe siècle elles-mêmes, qui servent d'élément de comparaison pour le débat actuel, n'ont pas mené toutes leurs actions le premier jour, ni le premier mois, ni la première année. Il s'agit d'avancées graduelles qui testent la faisabilité de différentes possibilités et aboutissent même à des situations qui sont des résultats involontaires du développement fonctionnel de leurs propres tendances et qui n'ont pas nécessairement été prévues par leurs dirigeants. Non seulement [Von Hindenburg](#) ne voulait pas que l'Allemagne en arrive là en nommant Hitler comme chancelier, mais Hitler lui-même ne savait peut-être pas très bien où le développement de ses propres politiques le mènerait. Dans le débat entre l'intentionnalisme et le fonctionnalisme concernant l'expérience nazie, la littérature a clairement favorisé les positions fonctionnalistes.

Les événements sociaux passés sont analysés avec un « *post-facto* » qu'il est impossible d'appliquer aux événements sociaux en cours, puisque la réalité ne s'est pas encore déroulée. Ainsi, comparer la « *check-list* » des événements passés afin de catégoriser les événements présents implique de commettre l'erreur très grave d'ôter toute signification prédictive à la qualification. En d'autres termes, une fois trouvés les éléments pour qualifier une expérience historique comme fasciste, son utilité politique serait pratiquement nulle parce que la capacité des concepts à être traduits en outils politiques d'intervention et de contestation aurait été entravée.

L'avantage de comprendre le caractère processuel des événements sociaux est d'identifier des directions dans les processus historiques qui, bien qu'elles ne garantissent pas la linéarité de la succession, permettent d'intervenir à des moments précoces pour les freiner, un frein qui pourrait précisément empêcher la matérialisation définitive du fascisme.

En d'autres termes, identifier que certaines transformations sociopolitiques constituent les premiers pas d'une dérive néofasciste génère de meilleures conditions pour établir des limites, pour générer des alliances politiques ou pour mobiliser différents collectifs que d'attendre que le fascisme soit déjà développé, qu'il ait conquis l'hégémonie et que l'on puisse dire qu'il a effectivement généré tous les dégâts qu'il était capable de générer.

## Les niveaux de conscience sur l'action elle-même

(à propos des enquêtes et des focus groups)

La troisième erreur de la conceptualisation contemporaine des faits sociaux est la confusion entre nos actions et la représentation que nous en construisons. Cette distinction a été la contribution majeure de la sociologie classique. De manière très différente, des penseurs de différentes disciplines comme [Karl Marx](#), [Emile Durkheim](#), [Max Weber](#), [Sigmund Freud](#), [Jean Piaget](#) ou [Norbert Elias](#) (parmi beaucoup d'autres) se sont attachés à distinguer ces deux plans. Les façons dont nous expliquons nos actions sont très éloignées de l'exercice concret de ces actions.

Dans le cas de Jean Piaget, ses travaux atteignent même des niveaux risibles parce qu'ils concernent des actions aussi évidentes que la mobilité elle-même, par exemple dans ses travaux qui expliquent les énormes difficultés à expliquer comment nous avons pu ramper (c'est-à-dire nous déplacer à quatre pattes lorsque nous étions bébés). Si nous sommes capables de construire des explications erronées de nos propres mouvements moteurs, imaginez les niveaux de distorsion dans l'explication de comportements plus abstraits tels que les comportements politiques.

L'hégémonie des enquêtes ou les focus groups en tant que mode d'explication hégémonique des processus sociaux au 21e siècle tend à ignorer ou à sous-estimer cette connaissance fondamentale des sciences sociales : les explications que nous donnons de nos actions ne sont pas nécessairement celles qui les guident. En d'autres termes, les raisons qu'un groupe de personnes interrogées dans un focus group donne pour expliquer la raison de leur vote ne fournissent pas nécessairement des connaissances solides pour comprendre ce vote. Ou du moins, elles ne sont pas suffisantes pour une telle explication. Et encore moins les outils pour comprendre l'expérience politique dans laquelle ce vote s'inscrit. Le fait que le livreur [Rappi](#) ne se définisse pas comme fasciste ne résout ni la raison de son vote ni la qualification de l'expérience politique à laquelle il contribue par son vote.

## Le manque d'homogénéité des processus socio-historiques

La quatrième erreur concerne la difficulté à comprendre que les processus historiques ne sont pas uniformes. Au contraire, ils tendent à articuler des groupes et des courants aux objectifs différents dans des expériences complexes, dans lesquelles tous les acteurs n'adhèrent pas nécessairement aux objectifs que le processus politique est en train de développer. Pour revenir à l'expérience du nazisme, des personnalités comme Heinrich Himmler et Joseph Goebbels ne voulaient pas « la même chose » : le racisme de Himmler était absolument instrumental et pouvait être négocié en fonction de ses objectifs anticommunistes (avec la livraison d'un million de Juifs en Suisse en échange de camions pour poursuivre la guerre contre l'Union soviétique), tandis que le racisme de Goebbels était au cœur de sa vision du monde, au point d'assassiner sa famille et de se suicider lorsqu'il a considéré que sa mission de « purification raciale » était un échec.

Le fait de trouver des groupes politiques ou des dirigeants non fascistes dans une expérience politique fasciste n'enlève rien à son caractère. La question, pour revenir au premier point, est de savoir lequel des différents groupes parvient à exercer son hégémonie sur les autres. Le péronisme, par exemple, a toujours eu des groupes fascistes en son sein. Cependant, ces groupes n'ont jamais atteint l'hégémonie dans ce mouvement. Il en va de même pour les forces armées argentines. Cela ne veut pas dire que de tels équilibres ne peuvent pas être transformés.

La question pertinente n'est donc pas le niveau d'homogénéité d'une expérience politique, ni l'idéologie spécifique de son leader occasionnel, mais plutôt les niveaux d'hégémonie au sein de ce groupement politique et les possibilités de chacun des groupes à assumer la direction du processus historique, que ce soit dans le présent ou dans un avenir proche.

## En guise de première conclusion

L'identification de ces quatre erreurs fondamentales dans le débat sur le fascisme (qui sont transposables à d'autres débats actuels dans les sciences sociales) ne résout pas la discussion, mais elle peut peut-être nous aider à séparer le bon grain de l'ivraie.

La caractérisation de ces expériences des nouvelles droites radicales comme fascistes devrait donc réussir à centrer le débat de manière plus précise, en transformant les questions :

1. Au lieu d'essayer de remplir la « *check-list* » avec des « *caractéristiques fascistes* », il est plus pertinent d'observer si les modes prédominants de relations sociales (l'axe structurel de tout processus historique) suivent ou non des modèles fascistes : des émotions telles que la haine et le ressentiment ont-elles pu prendre le dessus dans la caractérisation collective de la réalité sociale ? Ces haines et ressentiments s'expriment-ils verticalement (des secteurs populaires vers les secteurs dominants) ou horizontalement (des secteurs populaires vers un fragment particulier des secteurs populaires tels que les immigrés, les bénéficiaires de plans sociaux, les gens de la rue, les identités sexuelles alternatives, etc. La stigmatisation en est-elle à un stade purement discursif ou a-t-elle commencé à prendre la forme d'actions matérielles concrètes, soit au niveau de l'État, soit par des groupes para-étatiques identifiés à la force politique gouvernante ?
2. Au lieu de chercher à savoir si « le fascisme est déjà présent dans le gouvernement », il est plus productif d'identifier les processus antérieurs qui ont conduit historiquement à des régimes fascistes, en particulier à des moments politiques où la possibilité de bloquer l'accès du fascisme au pouvoir est plus réalisable,
3. Au lieu de prendre comme explication des représentations, la propre narration des acteurs sur les motivations de leurs actions, il est plus productif d'observer la nature de leurs actions réelles dans la vie politique quotidienne, ce pour quoi les informations recueillies auprès d'organisations militantes ayant une présence territoriale sont infiniment plus productives que les réponses d'un focus group, et
4. Au lieu d'analyser l'idéologie de certaines personnes, il est plus productif d'observer le soutien dont chacune d'entre elles bénéficie dans les secteurs pertinents de l'establishment et la capacité concrète de chacun des sous-groupes qui composent une force politique donnée à hégémoniser le processus politique.

Le seul sens des concepts c'est d'être des outils pour l'action, ce qui est particulièrement important dans les moments qui précèdent le développement des expériences fascistes.

Daniel Feierstein\* para [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#) Buenos Aires, le 28 janvier 2025.

\*Daniel Feierstein est professeur de sociologie et directeur du Centre d'études sur les génocides à l'Université *Tres de Febrero* dans la province de Buenos Aires. Il est Vice-Président de l'« **[International Association of Genocide Scholars-><http://www.genocidescholars.org/>]** » et membre du Comité de rédaction du journal « **[Genocide Studies and Prevention-><http://www.utpjournals.com/Genocide-Studies-and-Prevention.html>]** ». Chercheur Conicet-Untref-UBA.

Traduit de l'espagnol depuis et pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 30 janvier 2025.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de [www.elcorreo.eu.org](http://www.elcorreo.eu.org)